

**SOCIÉTÉ**

**Une pétition pour les victimes handicapées de Hitler et de Vichy**

C'est un « *appel national pour la création d'un mémorial en hommage aux enfants, femmes et hommes fragilisés par la maladie et le handicap, qui furent exterminés par le régime nazi ou condamnés à mourir par celui de Vichy* », qu'a lancé, début novembre, Charles Gardou. L'anthropologue s'est associé à la députée européenne Sylvie Guillaume et à Jean-Marc Maillet-Contoz, le directeur de Handirect, pour mettre en ligne cette pétition sur [change.org](http://change.org).

En Allemagne, 275 000 personnes handicapées ont été tuées dans le cadre du programme d'euthanasie T4. En France, aucun plan d'extermination n'a été mis en œuvre mais 45 000 malades mentaux internés en établissements psychiatriques sont morts de faim, durant la Seconde Guerre mondiale, les rations distribuées étant insuffisantes. À Berlin, un site dédié aux victimes handicapées du régime nazi va ouvrir ses portes à l'automne 2014. Mais ici, « *qui se souvient de ces victimes ? Quel acte symbolique a été posé dans notre pays pour perpétuer leur mémoire ? Aucun*, déplorent les auteurs de la pétition. [...] *Rendons-leur hommage et justice [...] parce que ni hier, ni aujourd'hui, il n'est pas de vies minuscules méritant le mépris et l'oubli* ». ● E.S

**VIENT DE PARAÎTRE Adèle & Henry, une passion amoureuse**



Henry est différent : comme Henry Miller, son prénom compte la lettre "Y". De plus, il est stupéfiant de beauté, il a un corps translucide au travers duquel Adèle voit toute la cartographie de ses veines, son cœur et ses organes. Elle est fascinée : « *C'est quelque chose d'absolument bouleversant la transparence quand on est résigné à l'opacité des choses et des gens* », s'enflamme-t-elle. Dès qu'ils se croisent, Adèle et Henry se lancent à corps perdu dans une histoire d'amour hors de toute raison et de toute réalité. Pourtant, lorsqu'elle découvre, presque par hasard, une carte qui stipule qu'Henry perçoit l'allocation adulte handicapé (AAH),

Adèle préfère fuir ce sigle qui lui paraît honteux et la maladie de son amoureux qui l'effraie. Henry va alors disparaître. Pour combler son absence, Adèle n'a plus que les mots. Elle essaime ses souvenirs aux voyageurs du métro, leur offre des bonbons à la violette et se met à nu devant eux pour rester vivante. Dans cet ouvrage, édité grâce à une souscription, Christelle Lépine explore la nature humaine et le sentiment amoureux dans ce qu'il a de plus beau et de plus fragile. ● K.R  
**Adèle & Henry, Christelle Lépine, Éd. Grandir d'un monde à l'autre, 75 pages, 10 €.**

**VIENT DE PARAÎTRE Une autre et nouvelle vie**



« *Faire [était] le verbe préféré* » de Sophie, mariée à Paul et jeune mère de Vincent, Olivier et Thomas. Alors « *comment aurai[t]-elle pressenti que [son] existence tout entière, et avec elle le douillet cocon qui [la] protégeait, allait voler en éclats, qu'il ne [lui] resterait bientôt rien sur quoi [s']appuyer, rien à quoi [se] raccrocher que l'existence, l'amour de [ses] enfants et, toujours, toujours intacte au fond d[']elle, la rage de vivre, malgré tout* » ? Peu avant le jour de Noël, en pleine nuit, Sophie sera victime d'un accident vasculaire cérébral (AVC). S'ensuivront un coma à l'Hôpital Lariboisière, six mois à Garches, où « *on prit [sa] rééducation en main* », quelque temps dans un centre pour traumatisés crâniens, en région parisienne, car « *[elle avait] besoin [...] d'une rééducation plus intensive et aussi d'orthophonie* »,

puis une dépression. Durant ces périodes, « *ce qui [lui] restait de vie s'était réfugié dans [son] regard. [Elle n'avait] pas encore pris conscience de la solitude où [l']enfermerait désormais la surdité.* » Heureusement, il y eut « *l'alphabet. Ce rectangle de carton sur lequel sur plusieurs lignes étaient écrites les vingt-six lettres de l'alphabet* » dont elle se servait pour communiquer. Et la lecture. « *Ce qu[']elle a pu lire !* » Et surtout, cette rencontre. Voilà que tout est couché sur le papier dans une forme romancée, certes, mais il s'agit toujours du récit autobiographique de Michèle Sommé avec, en filigrane, ce précepte : « *N'abandonne jamais ce que tu as commencé.* » ● A.M  
**L'Alphabet. Et si la vie était possible quand même ?, Michèle Sommé, Éditions Atlande, 216 pages, 15 €.**